

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Pessa'h



Au Puits de La Paracha

Tsav - Pessa'h

« C'est le Pessa'h pour Hachem » : sacrifier les forces de la nature sur l'autel de la Emouna

Avant même leur sortie d'Égypte, Hachem ordonna aux Bné Israël d'offrir le sacrifice de Pessa'h, comme il est écrit : « *Le Dix de ce mois ils prendront pour eux, chaque homme un agneau par maison paternelle, un agneau par maison.* » (Chémot 12, 3)

Le Beth Issakhar ('Hodèch Nissan 4, 4) explique longuement que l'impureté de l'Égypte consistait à faire régner l'apostasie. Son roi lui-même, Pharaon l'impie, proclamait : « *Qui est Hachem pour que j'écoute sa voix.* » (Chémot 5, 2) Par définition, cette doctrine ignorait que le monde possède un Maître. Les Égyptiens pensaient que la nature est prédominante et que le monde suit son cours naturel et se gouverne lui-même (à D. ne plaise). C'est pour cette raison qu'ils jugèrent bon d'instituer le bélier, qui est à la tête de toutes les constellations, comme idole. Celle-ci semble ainsi exprimer leur propre système de pensée, à savoir que la conduite du monde est soumise à la nature et à l'influence des astres. C'est pourquoi, au moment de la délivrance, Hachem bouleversa l'ordre naturel des cieux et de la Terre par des signes et des prodiges, et montra ainsi que Lui seul gouverne le monde par une providence située au-dessus de cet ordre. La nature n'existait plus afin de montrer qu'elle-même était assujettie à la volonté Divine.

C'est en cela que consiste la sortie d'Égypte, en une croyance et une connaissance claire que le Saint-Béni-Soit-Il dirige les Cieux et non les astres ni la nature. Aussi fut-il ordonné aux Bné Israël, à l'approche de la sortie d'Égypte, de prendre un agneau, représentant le chef de toutes les constellations, et de le sacrifier comme Pessa'h, en aspergeant son sang en l'honneur d'Hachem. Par ce geste, ils démontrèrent que même la forme des astres est subordonnée

à la Providence, que tout est placé sous l'influence du Saint-Béni-Soit-Il et dépend de sa Toute puissance.

Une fois, un charretier vint se lamenter devant le 'Hafets 'Haïm : le cheval qui tirait sa charrette était mort. Il avait perdu son unique source de revenus. « Tu as raison de pleurer, lui répondit le 'Hafets 'Haïm, car si tu penses que c'était ton cheval qui subvenait à tes besoins jusqu'à présent, maintenant qu'il est mort, il convient tout à fait de pleurer amèrement. Cependant, si tu veux bien m'écouter, convaincs-toi du fait que ta subsistance toute entière provient du Saint-Béni-Soit-Il Lui-même. Dès lors, tu comprendras que cela n'a aucune importance si ton cheval est vivant ou mort. Car il n'est qu'un moyen d'obtenir ta subsistance et n'a aucune influence sur celle-ci. »

Ces paroles concernent chacun. Qu'il assume sa subsistance grâce à son métier, à ses aptitudes, ou encore à la réussite de ses affaires, il devra se convaincre que ce ne sont pas ces moyens qui pourvoient à ses besoins, et que si l'un d'entre eux venait à 'mourir', alors le Saint-Béni-Soit-Il lui en enverrait un autre sur le champ !

En ce qui concerne la période que nous traverserons, nombreux sont ceux qui vivent dans l'inquiétude du lendemain et se demandent quel sera son sort celui du monde entier. En vérité, ces pensées n'habitent que celui qui ne croit qu'en lui-même et pense être maître de sa santé. À présent que les rênes lui échappent et qu'il perd le contrôle de lui-même et de sa situation, et que son sort dépend aussi de ceux qui l'entourent (et qui peuvent, à D. ne plaise, le contaminer), il lui convient tout à fait de s'inquiéter. Cependant, celui qui est convaincu en permanence que sa santé est dans les mains du Saint-Béni-Soit-Il et qu'il est nécessaire à tout instant de s'en remettre à Lui pour être préservé de la maladie, ne



laisse aucune place à l'anxiété. Le Saint-Béni-Soit-Il qui l'a protégé jusqu'à présent continuera à le protéger éternellement. Hachem n'est pas un homme pour changer sa conduite. Nous devons nous rappeler que, même à l'heure où des eaux tumultueuses agitent le monde et que des vagues énormes emportent tout sur leur passage, l'Auteur de tout ce bouleversement est Hachem Lui-même. C'est Lui qui fait retentir Sa voix et souffler la tempête.

A ce sujet, on rapporte une allusion extraordinaire. A propos de Yitro, il est écrit (Chémot 18, 1) : « *Yitro entendit (...) tout ce que Elokim avait fait pour Moché et pour son peuple Israël.* » C'est pour cela que Yitro alla dans le désert pour se convertir. A l'inverse, au sujet de Balak, il est rapporté : « *Balak fils de Tzipor, vit tout ce qu'Israël avait fait à l'Amorréen, et Moav fut terrifié à cause du peuple car il était nombreux (...).* » (Bamidbar 22, 2-3) Suite à cela, il envoya chercher Bilaam afin qu'il maudisse les Bné Israël. Tous deux, Yitro et Balak, virent la même chose, les miracles et les prodiges accomplis en faveur d'Israël contre leurs ennemis. Dès lors, on est en droit de s'étonner. La même vision incita Yitro à entendre « *tout ce que Elokim avait fait pour Moché et son peuple Israël, lorsqu'Hachem avait fait sortir Israël d'Égypte* », ce qui signifie qu'il comprit et entendit que c'était le Saint-Béni-Soit-Il qui avait accompli tous les miracles et les prodiges, et qui avait fait sortir Israël. Dès qu'il réalisa que c'est Hachem seul qui dirige le monde, il en conclut qu'il devait se rapprocher de Lui. Balak, quant à lui, vit « *tout ce qu'Israël avait fait à l'Amorréen* » et il pensa que les Bné Israël étaient forts et puissants et que c'est grâce à leur force et à leur puissance qu'ils avaient vaincu les Amorréens. C'est pourquoi Moav fut pris de frayeur et Balak envoya chercher Bilaam en pensant que ce dernier serait plus fort qu'eux.

Ceci nous enseigne que le fait de considérer tout ce qui se passe aujourd'hui sous l'angle de la Emouna, que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui ébranle à présent le monde, incite à se rapprocher d'Hachem, à accomplir

Sa volonté d'un cœur intègre et à se renforcer dans la foi et la confiance en D. En revanche, celui qui s'imagine que tout est le fruit du hasard (à D. ne plaise) et que ce virus possède la force de frapper les hommes de maladie et même de les faire périr (que D. préserve) est saisi de terreur et de confusion et toute son existence est placée sous le signe de la crainte du lendemain.

On sait ce que le Rambam écrit (à la fin de la Parachat Bo) : « C'est pourquoi la Torah fait état des prodiges afin que tu saches que "*C'est Moi Hachem au sein de la Terre*" (...) Il est dit en outre : "*Afin que tu saches qu'il n'y en a pas d'autre comme Moi sur toute la Terre*" afin de montrer Sa Toute-Puissance et que rien ne peut s'opposer à Lui (...). Dès lors, les signes et les grands prodiges sont les témoins fidèles de la Emouna dans le Créateur du monde et dans toute Sa Torah (...). Et à partir des grands et célèbres miracles (comme la sortie d'Égypte, la traversée de la mer rouge durant lesquelles le Créateur bouleversa l'ordre de la nature), l'homme en vient à reconnaître les miracles cachés qui constituent le fondement de toute la Torah de Moché Rabbénou, s'il ne croit pas que tout ce qui nous concerne et nous arrive, tout est miraculeux. Rien n'est le fruit de la nature ou de l'ordre naturel des choses. »

En ce qui nous concerne, ne nous égarons pas en pensant que cette épidémie suit un cours naturel, par exemple que quelqu'un a été contaminé parce qu'il se tenait à côté de telle personne et que, s'il avait été plus prudent, ce ne serait pas arrivé, ou qu'à cause d'un tel, il est obligé à présent d'être soumis à un isolement. Renforçons-nous dans la Emouna que tout est l'œuvre de la Providence Divine et que si Hachem veut que telle personne soit contaminée, Il fait en sorte qu'elle s'assied ou s'approche d'une autre qui est malade, comme nous l'enseignent nos Sages (Souca 53a) : « Les pieds d'un homme sont ses garants (auprès du Ciel - Rachi) pour le conduire où on désire qu'il aille », et Rachi d'expliquer : « Là où il a été décrété qu'il meure, ses pieds le conduisent. »



Dans son livre 'Sdé Tsofim', l'auteur rapporte qu'il entendit une fois de la bouche du Baal Chévète Halévi (Rav Wozner) que l'enseignement du Midrach selon lequel : « Depuis la création du monde, le Saint-Béni-Soit-Il est occupé à unir les couples », ne concerne pas seulement le mariage d'un homme avec sa femme, mais toute rencontre d'une personne avec son prochain. Celui qui daigne ouvrir les yeux verra comment des centaines ou des milliers de fois au cours de son existence, la Providence conduit ses pas vers la personne dont il avait besoin, par exemple pour un prêt urgent, ou encore vers celui qui habite dans le même quartier que lui et le connaît assez pour lui proposer un bon Chiddoukh pour son fils, ou bien lui fait rencontrer dans la salle d'attente du médecin quelqu'un qui l'informera d'une offre d'emploi intéressante qui va lui permettre désormais de vivre décemment. Et la fois où il se rendit à un certain mariage, à un certain endroit, juste pour mériter d'y rencontrer celui qui deviendra une excellente 'Havrouta (compagnon d'étude).

Cela ne contredit en rien l'obligation pour chacun de veiller à toutes les précautions nécessaires pour protéger sa santé et sa vie, car cela nous est ordonné par le Créateur Lui-même dans Sa Torah. Néanmoins, nous devons savoir que la maladie et la guérison ne sont pas dans les mains de l'homme mais dans celles d'Hachem.

Rabbi Yéhiel Mikhal Feinstein avait une fille qui souffrait d'asthme (que D. préserve). Cette maladie exige qu'au moment où la personne se met à respirer difficilement, on la relie sur le champ à un appareil qui l'aide à poursuivre sa respiration et la préserve du pire. Vu la nécessité vitale de cet appareil, la famille Feinstein en possédait cinq exemplaires, prêts à être utilisés en cas de besoin.

Une fois, elle fut prise d'une crise et on ne parvint pas à trouver un seul des appareils. En quelques instants, elle rendit son âme au Créateur. Pendant les 'Chiva', Rabbi Yaakov Galinski vint consoler les

endeuillés. En parlant, il s'aperçut que ces derniers se sentaient coupables de sa mort, car tout de suite après qu'elle eut rendu l'âme, ils trouvèrent tous les appareils bien rangés sous son lit. Il leur dit alors : « J'ai reçu un enseignement de la bouche de rav Moché Rosentsein, le Machguia'h de Lomdjé (dans les années précédant la Choah) selon lequel la Hichtadloute (l'effort personnel de la part de l'homme, n.d.t) ne concerne que le futur, à savoir qu'une personne doit faire son possible pour que toutes ses entreprises se déroulent le mieux possible. En revanche, celui qui se met à penser au passé, à croire que s'il avait agi autrement, il se serait préservé d'un malheur ou d'un préjudice, se trouve dans l'apostasie la plus totale. L'homme doit avoir une foi totale que tout ce qui lui est arrivé a été ordonné par Hachem et qu'il est impossible d'aller à l'encontre de Sa volonté. »

« Il est unique, notre D. » : Pessa'h, le moment d'affermir notre foi

Il est écrit au sujet du sacrifice pascal : « Vous prendrez un agneau intègre, mâle d'un an. » (Chémot 12, 5) D'après la Torah, si l'agneau a plus qu'un an, il est impropre à être sacrifié. Il nous est également ordonné (verset 15) : « Dans une maison, tu le mangeras », afin d'exclure sa consommation dans deux ou trois maisons différentes. Par ailleurs, il est écrit : « Vous n'en briserez pas les os », afin de nous défendre de diviser un os en deux.

Le Maharal (Guevourot Hachem, Chap. 60) enseigne que toutes ces Mitsvot ont une seule et même intention : enraciner profondément dans l'esprit et le cœur de l'homme que notre D. est un dans les Cieux et sur la Terre. Parfois, il semble en effet ressortir de la conduite d'une personne qu'il existe pour elle un autre domaine d'action qu'Hachem (à D. ne plaise). Cela peut se traduire dans le domaine de sa subsistance par le fait qu'elle se repose sur l'œuvre de ses mains ou perde ses moyens lorsqu'il lui semble que quelqu'un lui ait fait perdre indirectement (ou directement) une somme infime qu'elle aurait dû recevoir. Dès lors,



elle va se fier à tel personnage important afin qu'il lui "arrange" ses affaires. Une telle attitude frise l'idolâtrie, elle suggère qu'il existe quelqu'un d'autre qui pourvoit à sa subsistance en dehors du Créateur.

Il en est de même lorsqu'elle conserve de la haine dans son cœur envers quelqu'un qui lui a causé un préjudice. Elle exprime ainsi que quelqu'un est en mesure de lui causer un dommage ou une perte.

Mais en réalité, personne ne peut lui prodiguer le moindre bien ni lui causer le moindre préjudice en dehors de l'Unique qui réside dans les Cieux.

Rabbi Yéhochoua de Belze raconta une fois le soir du Séder l'histoire d'un pauvre indigent pour qui la roue de la fortune avait tourné et qui était devenu l'un des nantis de sa ville. Tous ceux qui le connaissaient s'en étonnèrent et ne cessèrent de lui demander quel le secret de sa richesse (peut-être arriveraient-ils à faire comme lui). Cependant, ce nouveau riche garda le silence et ne dévoila rien à personne.

Après un certain temps, ses amis se trouvèrent attablés en sa compagnie et le riche but jusqu'à s'enivrer. Dès que le vin fit son effet, ses amis réussirent à lui soutirer son secret. « Nous aussi, continua-t-il, après avoir accompli le Séder selon toutes ses lois et ses préceptes, et après avoir bu les quatre verres de vin, il fait alors son effet et nous dévoilons ce secret immense, enfoui dans le cœur de chaque juif : "Il est Unique notre D. dans les Cieux et sur la Terre (...) il n'y en a pas d'autre que Lui !" »

Cela explique d'ailleurs pourquoi l'on entonne à la fin du Séder le chant : 'E'had Mi Yodéa' (un qui sait?). C'est pour suggérer à chacun la question : « Que te rappelle le chiffre un ? » Dès lors, la personne a le choix de citer tout ce qui dans le monde lui rappelle le chiffre un. Néanmoins, si elle a intériorisé sa foi de manière intègre, elle répondra : "E'had Elokénou Ché Bachamaïm Ou Baaretz , un c'est notre D. qui est dans les Cieux et sur la Terre."

Écoutons plutôt à ce sujet la parabole suivante qui illustre ce thème :

Dans un pays, une dispute éclata entre deux groupes de personnes. Les choses en arrivèrent aux mains, à tel point qu'un des membres de l'un des groupes finit par en tuer un autre du groupe adverse. La consternation s'abattit sur les deux parties, et le groupe de la victime se hâta d'intenter un procès contre l'assassin. Le jour venu, tous se rassemblèrent au tribunal : les plaignants, l'accusé, l'accusation et l'avocat.

Le juge se tourna vers les plaignants et leur demanda le motif de leur plainte.

« Cet homme, répondirent-ils en le désignant, a assassiné l'un de nos amis ! »

L'accusation ajouta qu'elle avait en main des preuves irréfutables du crime :

1) L'accusé s'était enfui immédiatement après que la victime eut rendu l'âme.

2) Il y avait deux témoins visuels du méfait.

Le juge se tourna alors vers la défense :

« Qu'avez-vous à répondre ?, lui demanda-t-il.

-Certes, les preuves sont claires, répondit l'avocat, néanmoins, j'ai une seule chose à dire : votre Honneur, dans cinq minutes, le véritable meurtrier entrera par cette porte ! »

Et il désigna une des portes du tribunal.

Les yeux de toute l'assemblée se tournèrent alors vers la porte. Le juge et les témoins portèrent également leurs regards dans la même direction, et tous se demandèrent ce qui allait se passer. « Que votre Honneur le dise d'elle-même, si ces deux témoins étaient aussi certains que l'homme qui se tient devant eux est l'assassin, auraient-ils regardé en direction de la porte ? C'est que forcément, ils sont eux-mêmes dans le doute !



-Ce qui te sert à amener ta preuve est aussi source du contraire, lui répondit le juge. L'accusé lui-même ne s'est pas tourné, ne serait-ce qu'une seconde, en direction de la porte, car il sait et il est sûr qu'il est le véritable meurtrier ! »

Un juif peut crier dans sa prière de toutes ses forces : « Hachem est notre D., Hachem est notre D., Hachem est Un », et même prolonger la prononciation du mot 'Un', et juste après, en sortant de la prière, regarder dans tous les sens pour savoir d'où lui viendra sa subsistance. Pourquoi s'inquiète-t-il alors qu'il y a tout juste un instant, il a proclamé l'unicité d'Hachem et le fait de devoir se tourner que vers Lui-seul, si ce n'est que sa confiance n'est pas encore entière ? Pourquoi chercher à savoir qui lui a causé un préjudice ou a parlé de lui ? Si sa foi en Hachem est intègre, son regard ne doit se porter que vers le Saint-Béni-Soit-Il à chaque instant !

Une fois où le Kédouchat Halévi revenait de chez le Maguid de Merzitch, son beau-père, qui ne voyait pas ces visites d'un très bon œil, lui demanda :

« Qu'as-tu appris chez ton Rav ?

- J'ai appris, lui répondit-il innocemment, qu'il y a un Créateur du monde que nous voyons !

- Ah, s'écria son beau-père en se moquant, ça, même la servante de la maison le sait ! »

Il se hâta d'appeler cette dernière et lui demanda :

« Est-ce qu'il y a un Créateur du monde ?

- Oui, répondit-elle.

- Elle le sait seulement verbalement, s'écria le Kédouchat Halévi, mais moi je le **sais** et j'ai appris à le vivre ! »

C'est pour cela que nous disons à la fin du Séder "E'had Ani Yodéa" (Un, je **sais**) car après tout le déroulement du Séder, nous **savons** désormais et nous vivons cette réalité

que D. est **Un** dans le Ciel et sur la Terre. Ajoutons, en outre, qu'en hébreu, le verbe Yodéa (savoir, connaître) marque l'union avec le sujet (comme il est dit « Adam connut 'Hava », Béréchit 4, 1). D'après cela, nous pouvons affirmer à la fin du Séder que nous intériorisons cette vérité selon laquelle D. est Unique et ne faisons qu'un avec elle. Et nous mènerons ainsi notre existence en conséquence.

D'après ce qui précède, le Mahari Assod (Responsa Chap. 157) rapporte le verset : « *Ils cuisirent en gâteaux de Matsot la pâte qu'ils avaient sortie d'Egypte, car ils furent expulsés d'Egypte et ne purent s'attarder* » (Chémot 12, 39) et l'explique de la manière suivante :

Le terme de gâteau suggère une forme circulaire (il prouve cela de plusieurs sources). A priori, on est en droit de se demander pourquoi la Torah juge nécessaire de préciser que leurs Matsot étaient rondes et quelle différence cela peut faire.

A cette époque, explique-t-il, les Egyptiens avaient l'habitude de cuire leur pain en forme de carrés (à quatre coins) ou de triangles (à trois coins), car ils croyaient stupidement qu'il existait plusieurs dieux et ils confectionnaient leurs pains en fonction du nombre de divinités (chacun cuisait son pain avec le nombre de coins correspondant au nombre de dieux qu'il servait). Dès lors, les Bné Israël voulurent marquer leur distance avec l'idolâtrie égyptienne et firent leur pain sous forme de disque (sans coin) pour évoquer l'unicité, et montrer ainsi que nous croyons en un D. unique. C'est dans ce but que la Torah précise des « gâteaux de Matsot », afin d'enseigner que le fondement de la sortie d'Egypte et le but des Mitsvot consistent à montrer qu'il n'y a dans notre cœur qu'un seul D. en Lequel nous croyons et qu'Il est unique dans le monde.

Le Netsiv (Haémek Dava Vaykra 2, 11) explique l'interdit de 'Hametz à Pessa'h ainsi que l'interdiction d'apporter au Temple des offrandes de pain 'Hametz de la manière suivante : « Le levain, dit-il, constitue un moyen d'ajouter à ce que D. a créé, grâce à



un stratagème qui provient de l'homme. C'est pour cela que la Torah nous l'interdit au Beth Hamikdache, afin de nous enseigner que plus l'homme se rapproche d'Hachem, plus il incombe de réduire la mise en œuvre de moyens humains. On se confèrera, ajoutet-il, à ce que j'ai déjà écrit (Chémot 13, 3) : c'est la raison pour laquelle la Torah nous défend le 'Hametz à Pessa'h, car c'est le moment où un juif enracine la Emouna dans son cœur. Néanmoins, à l'endroit où l'on vient apporter des sacrifices, cette défense est permanente. »

Le Bné Issakhar va dans le même sens et écrit : « A propos de la Mitsva "*Vous garderez les Matsot, car en ce jour-même, J'ai fait sortir vos légions de la terre d'Egypte*" (Chémot 12, 17), il faut a priori comprendre en quoi la sortie des légions des Bné Israël d'Egypte en ce jour est une raison de garder des Matsot (de toute fermentation, n.d.t) ? »

Afin d'y répondre, le Bné Issakhar rapporte l'enseignement du Zohar selon lequel la Matsa est appelée « Mikhla Dé Né'hémnouta », "l'aliment de la Emouna", et demande également quel lien il y a entre la Matsa et la Emouna.

Le 'Hametz possède la propriété de gonfler et d'arriver à un volume supérieur à ce qu'il était lorsque l'artisan l'a formé en mélangeant l'eau à la farine. La pâte ainsi constituée lève et sort des limites qui lui ont été assignées au départ. La Matsa, au contraire, demeure exactement telle qu'elle a été formée et n'ajoute rien par elle-même. Il a déjà été expliqué que les Egyptiens étaient plongés dans la fausse croyance que la création est dirigée par les astres. C'est pour cela qu'ils servaient la constellation du bélier, le premier de tous les signes du zodiaque. Le Créateur modifia alors toutes les lois de la nature afin qu'« Ils sachent que c'est Moi, Hachem », et Il choisit précisément le mois de Nissan où le signe du bélier prédomine et encore plus, le 15 Nissan, où son influence est la plus forte. C'est à ce moment précis que toute la Terre dut reconnaître qu'il existe un D. supérieur à tout ce qu'il y avait de

plus élevé et que toute la nature était dirigée par Lui.

Celui qui réfléchit à cela réalisera qu'il n'y a aucune raison de perdre son temps en vain à multiplier ses efforts pour obtenir sa subsistance. Cela ne lui ajoutera en effet, pas même un centime de plus que ce qui lui a été octroyé. C'est dans ce but que le Saint-Béni-Soit-Il nous a ordonné de manger cette Matsa. Celle-ci (comme nous l'avons expliqué plus haut) ne rajoute rien par elle-même de plus que ce que l'artisan a confectionné. Elle évoque ainsi la Emouna et le fait que tout est dirigé par l'Artisan du monde, le Saint-Béni-Soit-Il. Le Bné Issakhar conclut ainsi en écrivant : « Et c'est ce qui a été dit au sujet de la raison de la Matsa : car en ce jour, le 15 du mois de Nissan, où l'influence du signe du bélier, le premier de tous les signes, est à son paroxysme, "*J'ai fait alors sortir vos légions de la terre d'Egypte*". Cela afin que tu vois que les forces naturelles des astres sont impuissantes sans la Providence Divine. C'est pourquoi l'homme est tenu de s'en remettre à Hachem et d'accepter Ses décrets, car Lui-seul sait ce qu'il y a de bien pour chacun, et c'est Lui qu'il doit supplier et c'est à Lui qu'il doit demander, car tout provient de Lui. »

La Vérification du 'Hametz - Le Séder

« Vous ferez disparaître le mal » : le réveil spirituel au cours de la recherche et de la destruction du 'Hametz

Voici ce qu'écrivit Rabbi Akiva Eiger dans l'une de ses lettres (Mikhtavé Rabbi Akiva Eiger, 12) :

« Il faut également rappeler au sujet de la veille de Pessa'h qu'à l'époque où Israël résidait sur sa terre, ce jour était celui des réjouissances où l'on sacrifiait l'agneau pascal et où l'on récitait le Hallel. Aujourd'hui, malheureusement, il faut tout au moins faire un rappel de cela, adopter une conduite en accord avec la sainteté de ce jour et être empreint de crainte de D. en s'adonnant toute la journée aux Mitsvot de destruction



et d'annulation du 'Hametz et de préparation du Séder. »

Cette lettre suggère l'adage de nos Sages : "Réjouissez-vous dans la crainte". D'une part, il y a la joie et l'allégresse dues au sacrifice du Pessa'h, et d'autre part, la crainte qui doit nous accompagner lorsque nous faisons disparaître le 'Hametz au sens propre et au sens figuré de destruction du Yétser Hara à l'intérieur de nos cœurs.

Rabbi Yérou'ham de Mir écrit à ce sujet les paroles suivantes : « Est-ce que l'homme ne recherche au cours de cette vérification que le 'Hametz ? Nos Sages ont surnommé le Yétser Hara, le levain de la pâte. Il semble d'après cela que le 'Hametz représente donc le Yétser Hara. Par conséquent, on comprend bien toutes les prescriptions relatives au 'Hametz : la défense d'en posséder et d'en conserver chez soi (et pas seulement d'en consommer, n.d.t), la défense de manger un mélange qui en contiendrait même une quantité infime (tandis que pour les autres interdits, ceux-ci s'annulent dans une quantité soixante fois plus grande d'aliment permis, n.d.t). On comprend également la recherche méticuleuse du 'Hametz dans tous les trous et les recoins afin qu'il ne reste pas même une minuscule miette du 'levain de la pâte'. Et de fait, la recherche du 'Hametz à elle-seule amène l'homme à une élévation spirituelle considérable, au point que **l'on n'a aucune idée de la sainteté et de la pureté qu'acquiert un juif au cours de la recherche du 'Hametz le soir du 14 Nissan (cette année le soir du 13 Nissan, n.d.t) !** »

« De même, poursuit Rabbénou Yérou'ham, lorsque l'on réfléchit à toutes les prescriptions relatives à la cuisson des Matsot et à la vigilance extrême afin qu'elles ne fermentent pas ne fût-ce qu'un tant soit peu, on est saisi de frisson (...) En résumé, tout ce travail est destiné à se garder et à veiller à ce que même un soupçon de Yétser Hara ne s'introduise pas en lui et afin qu'il le fasse disparaître entièrement de son cœur.

Celui qui réfléchit aux Mitsvot de la veille de Pessa'h constatera que la purification

qu'elles opèrent sur chaque juif dépasse l'entendement humain. Le juif de la veille de Pessa'h est déjà à un niveau tel qu'aucune créature ne peut l'approcher. Personne ne peut connaître la valeur de ces Mitsvot et l'influence que leur accomplissement produit En-Haut. Le réveil dans le Ciel est fonction du réveil ici-bas. Et si nous n'étions venus dans ce monde que pour accomplir les Mitsvot de la veille de Pessa'h cela aurait suffi. »

Dans son ouvrage, le Bath Ayne (Drouch Lé Pessa'h) écrit des paroles extraordinaires sur la propriété miraculeuse que possède ce moment de rapprochement d'Hachem :

« On peut dire, explique-t-il, que c'est l'objet de la veille de Pessa'h à la sixième heure (...) qui est le moment de l'annulation de tout. Et lorsqu'une personne revient en se repentant sincèrement vers Hachem et fait disparaître et annule de son cœur toutes ses mauvaises actions, cet instant est le temps le plus propice de toute l'année. Et celui qui vient se purifier, on lui vient en aide. »

Pour cette raison, à la sixième heure où cesse l'influence du 'Hametz qui évoque le Yétser Hara, et commence celle de la Matsa qui se distingue du mot 'Hametz par la lettre Hé symbolisant le repentir, le juif peut revenir entièrement vers Hachem, car c'est un temps propice. (Les mots 'Hametz et Matsa s'écrivent presque avec les mêmes lettres en hébreu, à la seule différence que la lettre 'Hét de 'Hametz devient la lettre Hé dans le mot Matsa. Or, ces deux lettres sont elles-mêmes très ressemblantes, sauf que la lettre Hé est ouverte en haut, ce qui suggère la possibilité pour le repentant d'entrer à nouveau dans le domaine de la sainteté. La Guémara (Ména'hote 29b) enseigne pour cette raison que la lettre Hé évoque le repentir, n.d.t). A l'époque de Rabbi Aharon de Tchernobyl, le pouvoir proclama un jour un décret cruel contre les juifs. Dès que les dirigeants communautaires eurent vent de la chose, ils s'attelèrent à le faire annuler. On leur fit savoir qu'en soudoyant le gouverneur, cela était possible. Sur le champ, un des responsables envoya à Rabbi Aharon une lettre dans laquelle il lui



demandait de l'aider à réunir une grosse somme provenant des fidèles de sa communauté. Cependant, à sa grande surprise, le Rav de Tchernobyl ne fit pas cas de sa requête. Et même après qu'il lui eut envoyé plusieurs lettres et plusieurs émissaires pour lui expliquer l'urgence qu'il y avait à faire annuler le décret, celui-ci n'y prêta aucune attention. Voyant qu'il en était ainsi, ce responsable raconta à Rabbi Ist'hak de Skavira ce qui pesait sur les juifs et lui demanda son aide afin de convaincre son frère aîné, le Rav de Tchernobyl, d'intercéder en leur faveur. Le Rav de Skavira accepta de se rendre chez Rabbi Aharon. Mais même cette tentative fut vaine.

Lorsqu'arriva le moment de brûler le 'Hametz, ce dernier saisit le récipient le contenant afin de le jeter au feu et il dit alors : « Certains pensent que l'on annule les décrets avec de l'argent. C'est une erreur, car c'est seulement à présent au moment de brûler le 'Hametz qu'il est possible d'annuler toutes sortes de mauvais et cruels décrets. » Et il mentionna alors le chant liturgique de Chabbat Hagadol (dans le rite Achkénaze n.d.t) : « Et pourquoi le 'Hametz à la sixième heure ? En souvenir de l'empressement de la Présence Divine à effacer les mauvais décrets. » Et de fait, au même moment, le gouverneur trouva la mort de manière tout à fait inattendue et le décret fut annulé !

« Tu le raconteras à tes fils » : la nuit propice à enraciner la Emouna dans toutes les générations

L'une des Mitsvot de ce jour est « *Tu le raconteras à tes fils* » : raconter la sortie d'Égypte à ses enfants. Le Ohev Israël enseigne que toute l'année la Torah nous ordonne de rappeler la sortie d'Égypte. Et si un fils le demande à son père, celui-ci a le devoir de lui raconter la sortie d'Égypte et les autres fondements de la Emouna. Néanmoins, il arrive parfois que ces notions ne s'impriment pas dans le cœur de l'enfant qui n'est pas suffisamment réceptif à leur contenu. Mais le soir de Pessa'h, une lumière formidable éclaire le cœur des enfants qui

les aide à intérioriser profondément cette Emouna et leur père peut alors la faire pénétrer en eux pour toujours. Il devra pour cela leur parler selon leur niveau de compréhension, comme l'enseigne la Michna (Pessa'him 10, 4) : « Si l'enfant ne comprend pas, son père lui enseigne », car à ce moment, les choses resteront gravées éternellement dans leur cœur.

A Manchester vivait un juif âgé du nom de Rabbi Yaakov Yossef Weiss. Celui-ci avait traversé les années noires de la Choah et avait finalement quitté ce monde après une vieillesse heureuse et bien remplie. Chaque année, le soir du Séder, il racontait que durant ces années difficiles, il avait un bon ami qui avait été envoyé avec lui dans les camps. Rabbi Yaakov le renforçait constamment afin qu'il ne sombre pas dans le découragement en lui répétant que Hachem est le seul D., et qu'il n'y en a pas d'autre et que s'Il décidait de les sauver, rien ne pourrait s'y opposer. Néanmoins, cet ami ne put supporter les terribles souffrances qu'il subissait et celles-ci le touchèrent dans sa foi. Il ne cessait de provoquer Rabbi Yaakov en arguant qu'il était très difficile de croire en D. dans ces moments où le peuple juif était à ce point écrasé et soumis à de tels mécréants. Malgré cela, Rabbi Yaakov ne perdit pas sa confiance et continua à affirmer que grâce à D., ils finiraient par échapper à la vallée de la mort et à sortir des ténèbres vers la lumière. Après un certain temps, les nazis ordonnèrent à leur groupe de pénétrer dans les chambres à gaz. A ce moment-là, son ami s'adressa à Rabbi Yaakov et le cœur amer, lui demanda ce qu'il avait à dire à présent. Néanmoins, Rabbi Yaakov ne se laissa pas impressionner et persista à dire que même dans les ténèbres, Hachem est présent et fût-ce une épée posée sur sa gorge, un homme ne devait pas désespérer de la miséricorde Divine.

Quelques instants après, un soldat arriva pour fermer la porte, mais n'y parvint pas à cause du nombre de personnes qui se trouvaient dans la chambre. Comme Rabbi Yaakov était corpulent, il fut tiré à l'extérieur



et seulement alors la porte put être fermée. Tous ceux qui se trouvaient enfermés périrent et leur âme sainte monta devant le Trône Céleste (que D. venge leur sang). Seul Rabbi Yaakov échappa à la mort in-extrémis. Il concluait cette histoire en disant que cette

Emouna intègre et forte avait été ancrée en lui lorsqu'il se tenait auprès de son père le soir du Séder et que ce dernier éveillait le cœur de tous les convives à la foi dans le Maître de tous les mondes.

